

ment est rapide et elles peuvent être engraisées à tout âge avec peu de frais; tandis que si l'on engraisse les porcs de race commune avant l'âge de dix-huit mois, l'engraissement est coûteux, et par conséquent le prix de la viande devient si élevé que rarement on recouvrira les frais de nourriture avec les prix obtenus sur le marché.

On peut engraisser les porcs sans les tenir très chaudement, pourvu que la porcherie ne soit pas très humide; mais s'il fait froid, on donnera la nourriture tiède et en petite quantité afin que les porcs puissent l'absorber complètement avant sa congélation.

Les résidus de laiterie sont une excellente réserve pour les porcs à l'engrais, mais on doit toujours y ajouter des grains moulus, dont la proportion varie suivant la quantité de lait que l'on peut offrir aux porcs. On leur donnera d'autant plus de grains qu'on a moins de lait.

Tous les grains conviennent à la nourriture des porcs: l'avoine, l'orge et le sarrasin; mais les pois et le blé d'Inde remplissent encore mieux le but, en raison de leur plus grande valeur nutritive. A ces grains, on ajoute ordinairement une certaine quantité de pommes de terre ou autres racines cuites et écrasées. Les grains et les racines sont ensuite délayés avec le lait ou les eaux de vaisselle, ou, à leur défaut, avec de l'eau claire, de manière à former une boulette suffisamment épaisse. La boulette, assez claire au début de l'engraissement, doit être épaissie peu à peu à mesure que l'on arrive à la fin de l'engraissement.

Si l'on fait subir une légère fermentation à la boulette, les porcs ne s'en trouvent que mieux nourris. Pour cela, il faut faire cuire les racines pour plusieurs jours (quatre à cinq jours); on y ajoute la quantité de grains moulus nécessaire, avec un peu de levain bien mélangé dans toute la masse. Le tout entre en fermentation et lorsqu'elle est arrivée à un degré suffisant, on y ajoute de l'eau froide afin d'arrêter la fermentation, puis on commence à distribuer cette nourriture aux porcs.

Pour les cuvées suivantes, on se contente de laisser au fond de la cuve un peu de vieille boulette, et la fermentation se fait comme avec le levain.

Les résidus de distilleries et de brasseries favorisent aussi l'engraissement des porcs, pourvu toutefois qu'on y ajoute un peu de grains moulus.

Les porcs qui sont à l'engrais doivent être séparés les uns des autres. On n'en met jamais plus de deux dans la même loge, et encore faut-il que ces porcs soient de la même force, de la même vigueur, sans quoi le plus fort maltraiterait le plus faible.

La propreté est d'une nécessité absolue pour les porcs à l'engrais. D'abord, les loges doivent être assez grandes pour que les porcs puissent avoir assez d'espace pour se coucher et pour manger sans être en contact avec leur fumier. On doit aussi leur donner une litière suffisante et renouvelée au besoin.

Dans les localités où il croît beaucoup de chênes ou de hêtres, on engraisse économiquement les porcs avec les glands ou les faines. Ce sont les porcs eux-mêmes qui en font la récolte. Cette nourriture produit un lard de bonne qualité, mais un peu trop fondant.

Afin de pouvoir procurer aux porcs une nourriture convenable avec les divers aliments dont on peut disposer à leur égard, il nous semble nécessaire de donner ici un tableau faisant connaître la quantité de substance nutritive contenue dans les divers grains et les différentes racines que l'on obtient sur la ferme, d'après plusieurs expériences qui en ont été faites. Cependant les chiffres peuvent varier suivant la plus ou moins bonne qualité des grains et des racines avec lesquels on opère. Dans tous les cas, ce tableau peut être de quelque avantage.

Cent parties de patates fraîches contiennent 15 à 25 de matières nutritives;

100 parties de pommes de terre distillées contiennent 5 à 8 de matières nutritives.

100 parties de carottes contiennent de 10 à 15 de m. n.

"	d'orge	"	70 à 75	"	"
"	de sarrasin	"	70 à 75	"	"
"	de blé-d'Inde	"	75 à 80	"	"
"	de graines de lin	"	75 à 80	"	"
"	de pois	"	75 à 80	"	"
"	de fèves	"	75 à 80	"	"
"	de pain de lin	"	65 à 70	"	"
"	de son de blé	"	55 à 65	"	"
"	de son de seigle	"	60 à 70	"	"
"	de glands	"	50 à 55	"	"
"	de faines	"	50 à 55	"	"
"	d'avoine	"	48 à 52	"	"

Ces chiffres ont été spécialement déterminés quant à la qualité nutritive comme aliments donnés aux porcs.

Les repas du porc à l'engrais doivent être au nombre de quatre par jour: c'est plus que pour les autres animaux de la ferme, mais il faut se rappeler que les porcs digèrent plus vite. A chaque repas, le porc doit manger toute la quantité de nourriture qui lui a été distribuée. Il ne faut donc pas trop lui en donner, car s'il en laissait, il faudrait nettoyer l'auge avant la distribution du repas suivant.

Quiconque engraisse des porcs devrait avoir une bascule (balance) pour diriger ou contrôler ses opérations d'engraissement. C'est là le seul moyen d'y voir bien clair et de constater par des pesées fréquentes si l'augmentation du poids des animaux qu'on engraisse correspond aux soins et à la quantité de nourriture qu'on leur donne. Quand on est arrivé au point d'engraissement où la nourriture ne se paie plus, il faut tout naturellement livrer l'animal à la boucherie.

Entre chaque repas, les porcs doivent jouir d'un repos absolu dont rien ne doit les déranger, c'est alors qu'ils digèrent et engraisent. Les loges doivent être autant isolées que possible. Le trop grand froid, et surtout une chaleur trop élevée, sont nuisibles à l'engraissement des porcs. Un engraisseur qui se rend compte de toutes ses opérations, estime que huit degrés Réaumur, ou dix degrés centigrades constituent la température la plus favorable à l'engraissement des porcs. Les porcs qu'on a baignés habituellement avant l'engraissement, se trouvent très bien aussi, pendant les premiers temps de leur engraissement, si on leur continue cette pratique. Il y a des engraisseurs qui les font étriller et brosser, ce qui doit évidemment leur profiter.

On recommande de donner du sel aux porcs à l'engrais. Nous conseillons de le donner que vers la fin de